

## CHAPITRE VII

### LES STRATÉGIES EN CONSIGNE 1

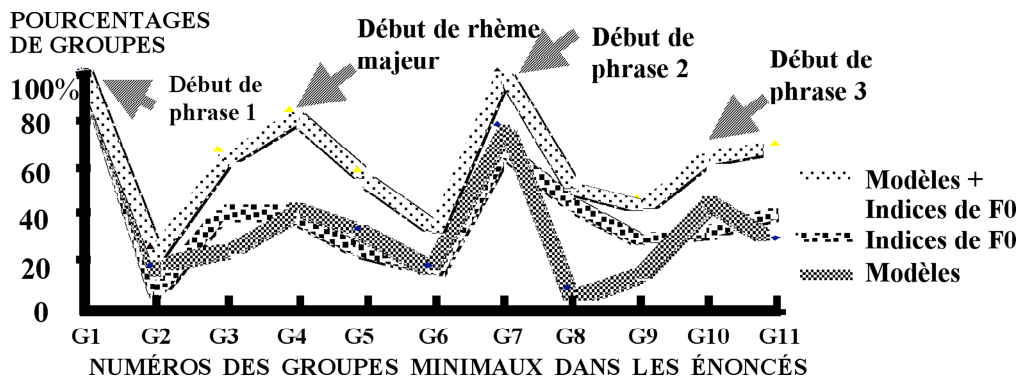
Se basant à nouveau sur les notions de cohérence et d'économie du système, le chapitre VII développe l'étude psycholinguistique des stratégies qui sous-tendent les réalisations.

#### 1. DESCRIPTION GENERALE

##### 1.1. LES TYPES DE VARIATION ET LEUR REPARTITION DANS L'ENONCE

Comme on le sait déjà, au cours de l'énonciation de la phrase ou du texte, les modèles comme les indices peuvent varier soit pour un modèle ou un indice nouveau, soit pour un modèle ou un indice qui a déjà été précédemment utilisé. On parlera alors de modèle ou d'indice "nouveau" (ou "inédit") pour le premier cas, et de "réactualisé" (ou encore "repris") pour le deuxième.

Les questions intéressantes dans ce chapitre concernent le fait de savoir si les frontières de phrase constituent les points privilégiés de changement de modèle et/ou d'indice, et si les modes de changement des modèles et des indices sont semblables. Pour répondre à la première question, on note que dans le graphique 7-1 ci-dessous, lorsqu'il y a changement — et tous changements confondus —, la frontière<sup>1</sup> entre phrases 1 et 2 entraîne généralement plus de changements de modèle ou d'indice (cf groupes n° 7 et 10) que celle entre phrases 2 et 3.



Graphique n° 7-1

**Consigne 1 - Nombre de changements totaux pour les modèles et les indices en fonction des 11 groupes minimaux dans le texte/énoncé.** Pour la ligne des indices et modèles, 100% signifierait que les 12 locuteurs ont changé pour le groupe concerné (de type G1, G3 ...), ce qui représenterait donc 12 groupes (soit 100% = 12). La ligne modèles + indices est la somme des deux (d'où 100% = 24).

A l'inverse, les fins de phrases sont peu ou moins sujettes aux variations (cf groupes n° 6, 9, 11), sauf pour les indices mélodiques en fin de texte. C'est un point intéressant d'autant plus qu'il s'accompagne pour la très grande majorité des locuteurs, d'une assez grande stabilité de la part des modèles.

<sup>1</sup> La phrase 1 correspond aux groupes minimaux 1 à 6 compris, la phrase 2 aux groupes 7 à 9, la phrase 3 aux groupes 10 et 11. Le groupe 1, correspondant au début de texte, ne peut naturellement pas être pris en compte pour l'étude.

En PH1, on remarque un pic en phrase 1, groupe 4. Analysant plus en détail ces courbes, on remarque qu'à changement d'indices de F0 égal entre le groupe 3 et le groupe 4, le groupe 4 est un lieu plus favorable au changement de modèles.

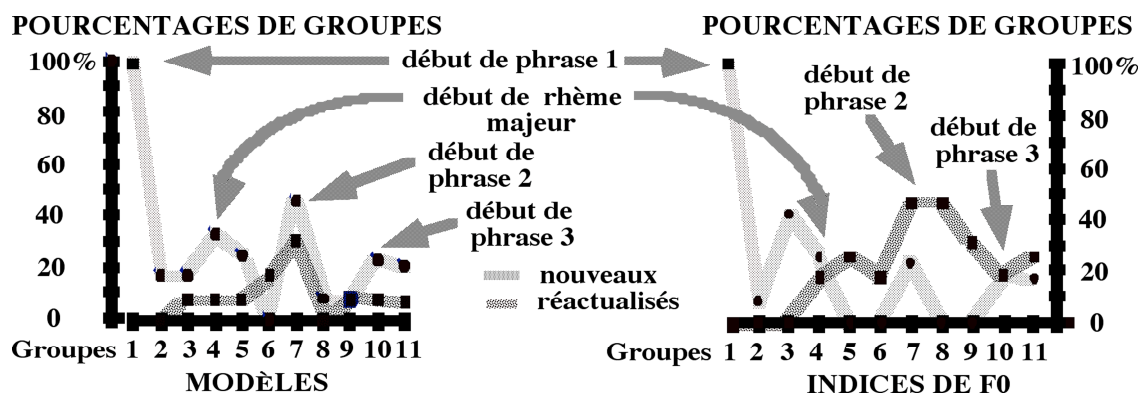
Ainsi lors de la réalisation des groupes 3 et 4, sur les 8 locuteurs qui changent de modèle, 5 ont recours aux modèles EN et ER, ce qui avec 2 autres qui n'ont pas varié, porte à 15 groupes sur 24, l'effectif de ces modèles. Est-ce gratuitement ?

Si l'on considère la hiérarchie énonciative de cette phrase, on constate deux faits : le premier est que le groupe 3, final de thème majeur (majeur c'est-à-dire de plus haut niveau dans la hiérarchie, cf chapitre III), correspond au sommet de la hiérarchie énonciative de la phrase, alors que le groupe 4 amorce le rhème majeur.

Le groupe 4 correspond donc à une transition capitale puisque l'apport d'information structurellement de plus haut niveau est alors livré à l'auditeur. Inversement, le groupe 3 a pour fonction d'assumer la fin du thème majeur, c'est-à-dire la fin d'une continuité.

Il est donc tout naturel que le groupe 3 qui ne correspond à aucune rupture majeure de l'unité de la structure énonciative soit tout au plus le lieu, pour un certain nombre de locuteurs (5), de changement d'indices mélodiques, ce qui est la marque d'un phénomène comparativement subordonné. Il est tout aussi naturel que le groupe 4, qui est le lieu d'une rupture de la structure énonciative, soit également la cible, non seulement des changements d'indices mélodiques (5 locuteurs), mais aussi de modèles (5 locuteurs).

Pour finir sur le cas particulier de la phrase 1, si l'on examine quels sont les modèles pour lesquels les locuteurs changent, on constate qu'il s'agit surtout des modèles que nous avons appelés fondateurs de discours, les modèles holistiques.



Graphique n° 7-2: Consigne 1

Nombre de modèles nouveaux et réactualisés en fonction des 11 minimaux dans le texte énoncé. On note qu'en sommant les effectifs de locuteurs par groupes, les points-clés des phrases sont fortement mis en valeur<sup>2</sup>.

Graphique n° 7-3 : Consigne 1

Nombre d'indices nouveaux et réactualisés en fonction des 11 groupes minimaux dans le texte énoncé. Même remarque pour les points-clés mais cependant le phénomène est moins net pour les indices.

D'une manière générale, on constate que les indices, pourtant moins nombreux que les modèles, varient globalement plus souvent que ces derniers, mais de manière plus confuse aux points d'articulation majeurs : le changement de modèle souligne naturellement le

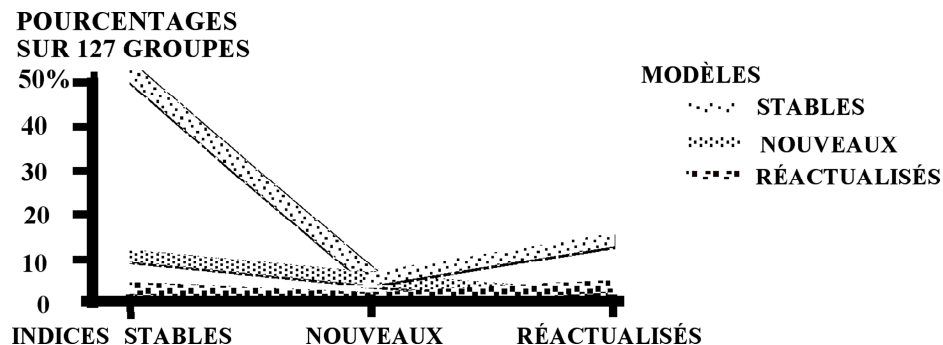
<sup>2</sup> Graphiques 7-2 et 7-3 : même remarque pour les pourcentages et leur valeur qu'au graphique 7-1.

passage à un autre concept du texte, tandis que le changement d'indices est le simple témoignage d'une adaptation du locuteur aux contraintes de production.

Concernant les graphiques 7-2 et 7-3 ci-dessus, on remarque que les modes de changements ne s'opèrent pas de la même façon pour les indices et les modèles. En effet tout se passe comme si lors du commencement d'une phrase ailleurs qu'en début de texte, ou en un lieu d'articulation majeure, les locuteurs préféreraient pour leurs changements d'une part de nouveaux modèles et d'autre part des indices déjà utilisés.

## 1.2. LES LOCUTEURS ET LES MODES DE CHANGEMENT DES MODELES ET INDICES

Le graphique n° 7-4 ci-dessous, présente la distribution des modèles en fonction des indices, selon les différentes combinaisons (inédit/réactualisé/stable). Les pourcentages indiquent la proportion de groupes dans chaque catégorie. Pour cette évaluation, le groupe 1 correspondant toujours à un modèle et un indice de F0 nouveaux, n'a pas été comptabilisé. 127 groupes ont été recensés, soit 10 groupes par 12 locuteurs, plus 7 groupes offrant une deuxième association modèle/indices.



Graphique n° 7-4

**Consigne 1- Distribution des modèles nouveaux, réactualisés ou inchangés en fonction des indices de F0 nouveaux, réactualisés et inchangés.** Modèles et indices sont caractérisés de la même manière, nouveaux lorsqu'ils n'ont pas été encore utilisés par le locuteur dans l'énoncé, réactualisés quand ils ont été déjà utilisés mais pas dans le groupe précédent, stables quand ils étaient utilisés dans le groupe précédent.

Bien entendu les résultats sont contraints par le nombre des indices de F0 (au nombre de trois) et celui des modèles, plus nombreux. Toutefois le fait que les indices de F0 sont dans une large majorité (64% des groupes) plus stables que réactualisés (22%) est une information qui limite la portée de ces contraintes, et autorise à développer une analyse.

On remarque que de manière générale, les locuteurs qui ne varient pas de modèles ni d'indices (cf la combinaison modèle stable + indice stable) sont toujours en nombre largement supérieur (50%) à tous les autres cas.

Lorsque l'on examine les divers changements pour les modèles et indices, on constate que les locuteurs sont plus nombreux à réutiliser un indice qu'à utiliser un indice inédit alors que c'est le cas inverse pour les modèles, les locuteurs ayant tendance à préférer un modèle inédit à un modèle déjà actualisé, l'association la plus fréquente, comme nous l'avons déjà dit, pour les changements de modèles étant modèle inédit + indice stable.

*Ceci permet donc d'avancer l'idée que le locuteur accorde la priorité au modèle sur l'indice dans sa recherche de l'expression du sens. C'est le modèle avant tout qui permet au*

locuteur de s'adapter aux diverses articulations du sens au cours de l'énoncé pour une meilleure adéquation à la chose lue à destination de l'auditeur, l'indice jouant un rôle surtout au niveau de l'intelligibilité. Pour une majorité de locuteurs, ou le modèle est jugé adéquat pour l'expression du groupe suivant, ou alors, n'étant plus jugé tel, le locuteur en actualise un nouveau, mais peu d'entre eux se satisfont d'une reprise : ceci montre bien une adaptation du locuteur à l'évolution de la signification.

D'une manière générale, les différents cas d'indices, à l'exception des indices réactualisés lorsque les modèles sont inédits<sup>3</sup>, ont tendance à évoluer dans le même sens, quels que soient les cas correspondants des modèles : les locuteurs sont toujours les moins nombreux à utiliser un indice inédit, et les plus nombreux à conserver d'un groupe à l'autre le même indice, que le modèle varie ou non.

Autre précision intéressante, le passage d'un modèle à un autre s'établit dans plus de 90% des cas, selon une transition douce des valeurs numériques (valeurs semblables ou distantes d'un seul niveau), comme si la note mélodique finale d'un premier tronçon servait d'amorçage conceptuel (modèle) et prosodique (indice mélodique) au tronçon suivant.

Ce comportement différent entre modèles et indices suggère des pistes de réflexion intéressantes. En effet ces comportements conforteraient l'hypothèse de l'existence *pour la parole* d'une *double planification, conceptuelle et motrice*. Plus précisément, on peut penser que les indices mélodiques du fait qu'ils témoignent d'un choix de la part du locuteur, même s'il est inconscient, et d'une stratégie (visant par exemple à plus/moins d'intelligibilité), relèvent au même titre que les modèles, d'une construction mentale élaborée, et non pas seulement d'un simple contrôle moteur : autrement dit, si les valeurs mélodiques d'un groupe sous la dépendance d'un modèle sont celles de F0m et non pas par exemple de  $|\Delta F0|$ , il est possible d'envisager l'hypothèse non pas d'une défaillance chez le locuteur du système de production bas-niveau, mais d'une véritable stratégie prosodique effectuée en amont.

## 2. PERSPECTIVE ANALYTIQUE

Il est intéressant de savoir si parmi les locuteurs, il existe des types de stratégies communs. Les indices de F0 offrent moins de dispersion que les modèles : en effet un locuteur utilise un seul indice pour lire le texte, 6 sur 12 en utilisent 2, et 5 en utilisent 3.

Quant aux modèles —5 utilisés au maximum—, on constate autour d'une stratégie moyenne consistant à utiliser séquentiellement 3 modèles différents (6 locuteurs), une autre tendance à utiliser soit moins de modèles (3 locuteurs), soit plus (3 locuteurs). En fait, ces stratégies se ramènent à 3 types cardinaux. Nous n'en décrivons qu'un seul exemple de mais en présentant tout d'abord une stratégie qui est exemplaire du processus d'encodage.

### 2.1. LE LOCUTEUR F2 PRIS EN FLAGRANT DELIT D'ENCODAGE

Parmi les stratégies des locuteurs, il s'en trouve une assez remarquable dans la mesure où la phrase 2 se trouve à l'intersection de deux stratégies, utilisées respectivement en PH1 et PH3. Ce n'est pas que cette PH2 voie se succéder deux stratégies, mais le locuteur réalise en même temps et avec le même score (75% de prédictions correctes modèles / indices) deux stratégies différentes, dont l'une est issue de la première phrase, et dont l'autre préfigure celle de la phrase 3. Ce parallélisme est si précis dans le détail qu'il mérite d'être exposé, comme exemple phare des stratégies doubles déjà mentionnées.

---

<sup>3</sup> De la même façon, cette exception est renforcée du fait de la combinaison indice inédit / modèle inédit.

Comme on peut en juger en consultant le tableau 7-5 ci-dessous, chaque stratégie en phrase 1 et en phrase 3, se définit par ses modèles et ses indices propres. C'est le groupe 1.6. (phrase 1, groupe 6) qui amorce le passage à une stratégie double par l'intermédiaire du glissement de l'indice mélodique : on passe ainsi d'une stratégie avec les modèles HR et EN associés avec les indices de F0 dans le cadre de la syllabe finale, à une autre stratégie avec le modèle CP lié pour sa part aux indices de F0 dans le cadre du mot, tout en continuant le modèle HR et les indices antérieurement associés dans le cadre du contour ou de la syllabe finale. Il faut souligner que les scores qui encadrent cette phrase 2 sont élevés : 87% de prédictions correctes modèles / indices en phrase 1, 100% en phrase 3, alors que ceux de la phrase 2 sont plus faibles (75%).

Ce comportement global va dans le sens d'une observation précédente, à savoir que la phrase 2 semble constituer une zone de transition entre deux stratégies, souvent d'adaptation, mais aussi parfois d'hésitation ou d'indécision.

Groupes	Contour	Syllabes	Modèles			Mot	
	$ \Delta F0 $	F0M	HR	EN	CP	$ \Delta F0 $	F0m
1.1.	X		X				
1.2.		X	X				
1.3.		X	X				
1.4.		X		X			
1.5.		X		X			
1.6.				X		§	
2.1.		X	X		§		§
2.2.		X	X		§		§
2.3.	X		X		§		§
3.1.					§		§
3.2.					§		§

Tableau n° 7-5

**Consigne 1 - Stratégie de lecture du locuteur F2.** Sur l'axe horizontal, figurent les noms des indices utilisés par le locuteur F2, à savoir l'écart de F0 (ou  $|\Delta F0|$ ) dans le contour, le Maximum de F0 (ou F0M) dans la syllabe, et dans le mot l'écart de F0 (ou  $|\Delta F0|$ ) et le F0 moyen (ou F0m). Concernant les modèles, on trouve successivement HR, EN, CP, soit les modèles de la hiérarchie syntaxique, de la hiérarchie énonciative et de la connaissance partagée. Sur l'axe vertical, les groupes sont énumérés par ordre d'apparition et dans le cadre de chacune des phrases : 3.1. signifie par exemple premier groupe de la phrase 3. Comme on le voit sur le tableau, le locuteur met en place une stratégie "double", centrée sur la phrase 2, qui consiste à employer de manière concurrente deux modes d'association modèle / indice différents, avec d'aussi bons scores, la première continuant la stratégie de la phrase 1 (X sur grisé clair), la seconde "anticipant" celle de la phrase 3 (§ sur grisé plus sombre).

En outre cet exemple semble témoigner du processus de conceptualisation dans une phase de transition, comme si l'urgence du passage à l'acte de parole précipitait le mécanisme de choix d'une stratégie, impulsant une commande motrice alors que l'encodage conceptuel dans sa phase de décision finale, n'était pas totalement résolu.

Si ce processus s'avère exact, il a l'avantage de mettre en lumière, comme nous l'avions déjà remarqué, le fait que *le locuteur à l'encodage prépare un ensemble de scénarios virtuels à court et moyen termes*. "Choisissant" parmi ces alternatives —non consciemment bien entendu—, le locuteur cible au mieux ses indices en fonction de sa représentation conceptuelle, ce qui n'interdit pas de trouver dans son discours les traces embryonnaires des scénarios virtuels, comme le montrent ces données. L'originalité de ce locuteur ne réside

donc pas dans le processus, mais dans le fait qu'il n'a pas su se déterminer à temps, semble-t-il, soit pour une stratégie indépendante des deux autres, soit encore pour la précédente ou celle qui deviendra la suivante, amorcée lors de la réalisation de la phrase 2.

## 2.2. LA LOCUTRICE F3 OU UNE STABILITE MAXIMALE DU MODELE ASSORTIE D'UNE FORTE VARIABILITE DES INDICES DE F0

La locutrice F3 dont le parcours est donné au tableau n° 7-6 ci-dessous, témoigne d'une très grande homogénéité sur le plan conceptuel, puisque pour exprimer le contenu du discours, elle n'utilise que le modèle EN. Cette stratégie constitue donc, cas unique, une stratégie de l'ensemble de l'énoncé, ce qui révèle chez le locuteur soit un encodage global avant toute réalisation du texte soit une répétition du processus en cours de lecture.

Phrases	PH1 et PH2		PH3
	$ \Delta F0 $	F0M	F0m
Indices de F0			
Modèle(s)	EN		
Groupes	1, 2, 8, 9	5, 6, 3,4 7	10, 11

Tableau n° 7-6

**Consigne 1 locuteur F3-** Répartition des 11 groupes minimaux de l'énoncé dans l'ordre textuel, en fonction des modèles et des indices. Sur l'axe vertical, en regard de chaque phrase, figurent sous forme abrégée le nom des indices mélodiques (écart de F0  $|\Delta F0|$ , maximum de F0 F0M, F0 moyen F0m), et le seul modèle utilisé, celui de la hiérarchie énonciative EN. Les groupes sont donnés en fonction de leur ordre d'apparition dans le texte (de 1 à 11). Sur l'axe vertical figure sous forme abrégée le nom des différents modèles (hiérarchie syntaxique HR, dépendance syntaxique DP, hiérarchie énonciative EN, hiérarchie énonciative et rhématisation ER, complexité sémantique CM et connaissance partagée, CP) et sur l'axe horizontal le type d'indice mélodique. Les groupes sont donnés en fonction de leur ordre d'apparition dans le texte (de 1 à 11).

Inversement le locuteur F3 a recours à une grande variabilité des indices mélodiques, rassemblant deux à deux les groupes minimaux et rompant pour ce faire à plusieurs reprises la trame des deux premières phrases : serait-ce pour des raisons d'eurythmie?

En fait dans les réalisations de ce locuteur, ce groupement, répond à un autre découpage, de nature syntaxique, vivant d'ailleurs en harmonie avec le principe d'eurythmie. Ainsi les groupes 1 et 2 rassemblés mélodiquement correspondent au SN1, les groupes 3 et 4, au groupe verbal suivi de ses compléments les plus dépendants (complément d'attribution puis objet direct), les groupes 5 et 6, au groupe circonstanciel de "lieu", etc.

Nous sommes donc en présence de deux systèmes emboîtés (les indices mélodiques exprimant le modèle EN d'un côté, et de l'autre, le passage d'un indice à un autre soulignant la structure des constituants), ce qui juxtapose deux structurations, l'une énonciative, l'autre syntaxique. Plus précisément encore, les indices mélodiques utilisés par ce locuteur exercent la double fonction sémantique et syntaxique, comme si cet indice avait deux expressions, une relative au signifié qu'il exprime conformément à la modélisation linguistique sous-jacente, l'autre au signifiant (rassemblement des groupes) conformément à l'organisation syntaxique, réalisant ainsi un mariage entre contenu et forme.

Cet enchâssement de deux structurations linguistiques assure une transmission du contenu du message dans d'excellentes conditions, puisque le locuteur par des moyens complémentaires (simples pour le décodage chez l'auditeur), informe à l'aide de deux clés non seulement sur la structure syntaxique du message, mais aussi sur la valeur informative

de ce qu'il transmet. On constate avec intérêt que cette stratégie qui présente sans aucun doute des qualités d'intelligibilité et de pédagogie, a été réalisée par une enseignante.

### 2.3. LES 12 LOCUTEURS ET LES STRATEGIES EMBOITEES

Ce phénomène d'emboîtement ne concerne pas seulement le locuteur F3, mais tous les locuteurs. On le remarque également au niveau des regroupements pour le modèle HR qui est lui aussi structurant, et pour n'importe quelle coïncidence modèle / indice.

En outre, il est intéressant de remarquer que cette fonction de structuration n'est pas seulement exercée par les indices de F0 en relation avec les deux modèles HR et EN, mais également par les modèles eux-mêmes qui changent précisément aux endroits d'articulation de phrase majeurs, réalisant ainsi une expression du signifié dans deux dimensions. C'est ainsi que sur l'ensemble des 19 cas répertoriés de changements aux articulations syntaxiques ou sémantiques majeures (groupes 3, 4 et 5), 5 correspondent aux changements de modèles et d'indices, 7 aux variations d'indices seuls et 7 aux variations de modèles seuls.

### 3. CONCLUSION

1° La mise à plat des diverses stratégies des locuteurs révèle que lors de l'encodage, dans ce passage de la phase de conceptualisation à la phase d'actualisation, plusieurs scénarios de stratégies sont disponibles et généralement le locuteur s'engageant dans l'un d'entre eux, crée du même coup les indices révélateurs de son choix. Pour nous, les taux de prédictions correctes modèle/indice les plus élevés représentent les indices de ce choix.

Cependant il arrive que certains de ces scénarios soient encore suffisamment prégnants pour infléchir la stratégie du locuteur, laissant çà et là des traces embryonnaires, ou constituant parfois une stratégie parallèle, chacune associant ainsi son modèle à son indice avec un aussi bon score de prédictions correctes, et ce, quels que soient le modèle et l'indice. Le locuteur réalise ainsi un codage à multiples facettes révélateur d'une part de la complexité de l'objet parole et des tentatives d'encodage diversifiées.

2° L'analyse approfondie de ces stratégies a mis au jour un deuxième phénomène superposé au premier et qui se réalise sur le mode du contrepoint. En effet sur le fond de la coïncidence modèle / indice qui rassemble n groupes minimaux, s'établit un autre motif reposant justement sur l'agencement de ces groupes minimaux, utilisant essentiellement pour ce faire, les modèles et les indices de manière conjointe, ou seulement les indices.

Cet agencement purement formel, associant et désassociant les groupes en fonction d'une organisation supérieure, reprend en fait la structuration des modèles hiérarchiques, sémantique (EN) ou syntaxique (HR). Cette sur-catégorisation peut fonctionner sur n'importe quel modèle, c'est-à-dire de manière complémentaire sur un modèle qui n'est pas EN (ou HR), ou encore surdéterminer le même modèle, EN ou HR. Ainsi, modèles et indices jouent un second rôle, plus subtil que le précédent, pour lequel, fonctionnant comme une «forme de l'expression» selon Hjelmslev — ou un signifiant selon Saussure —, ils participent à une «forme du contenu» — ou respectivement, du signifié.

3° Ces stratégies à multiples facettes et emboîtements divers font des relations entre linguistique et mélodie, un objet d'étude très complexe. Cette complexité explique à mon avis d'une part la diversité des conceptions relatives au rôle et à la fonction de la prosodie, pour les uns de nature fondamentalement syntaxique, pour les autres, foncièrement sémantique, pour d'autres encore, essentiellement pragmatique ..., et d'autre part, mais de manière conséquente, les difficultés auxquelles est confrontée la reconnaissance de la parole

lorsqu'elle croit pouvoir s'appuyer sur des modèles "explicatifs" de la mélodie trop monolithiques : la réalité selon nous est dans la pluralité et la mobilité, et l'on est justifié à dire que le locuteur développe en fait une *stratégie opportuniste*, en fonction du contenu du texte, de sa perception de la situation et de ses propres intentions de communication. Et pour ce faire, il s'appuie vraisemblablement comme l'ont bien remarqué Pierrehumbert (1980) et Bruce (1985) sur les mécanismes de rétrospection (*look back*) et de projection (*look ahead*).

4° Dans cette pluralité, il existe toutefois des points d'ancrage fiables, les débuts de phrase et les articulations majeures à l'intérieur de ces phrases, qui sont repérables par les changements de modèles et/ou des indices. Le changement pour un modèle inédit conjoint à un changement d'indice, prédit dans notre corpus avec une très bonne fiabilité le début d'une articulation majeure du discours.

5° Le principe de stabilité / changement de modèle reste le moyen essentiel d'adaptation du locuteur au discours de lecture, le changement soulignant le passage à un autre concept. Le recours au changement d'indice est toujours un fait subordonné, exprimant chez le locuteur soit le souci inconscient d'assurer au modèle une meilleure expressivité lorsqu'un indice plus coûteux intervient, soit au contraire l'expression d'un "délestage" de l'attention, lorsque les contraintes deviennent trop fortes.

Le chapitre VIII est consacré à l'analyse des résultats en consigne 2, consigne insistant sur l'intelligibilité de la lecture. On se posera notamment la question de savoir si l'équilibre atteint en consigne 1 peut être remis en cause par une consigne plus stricte.